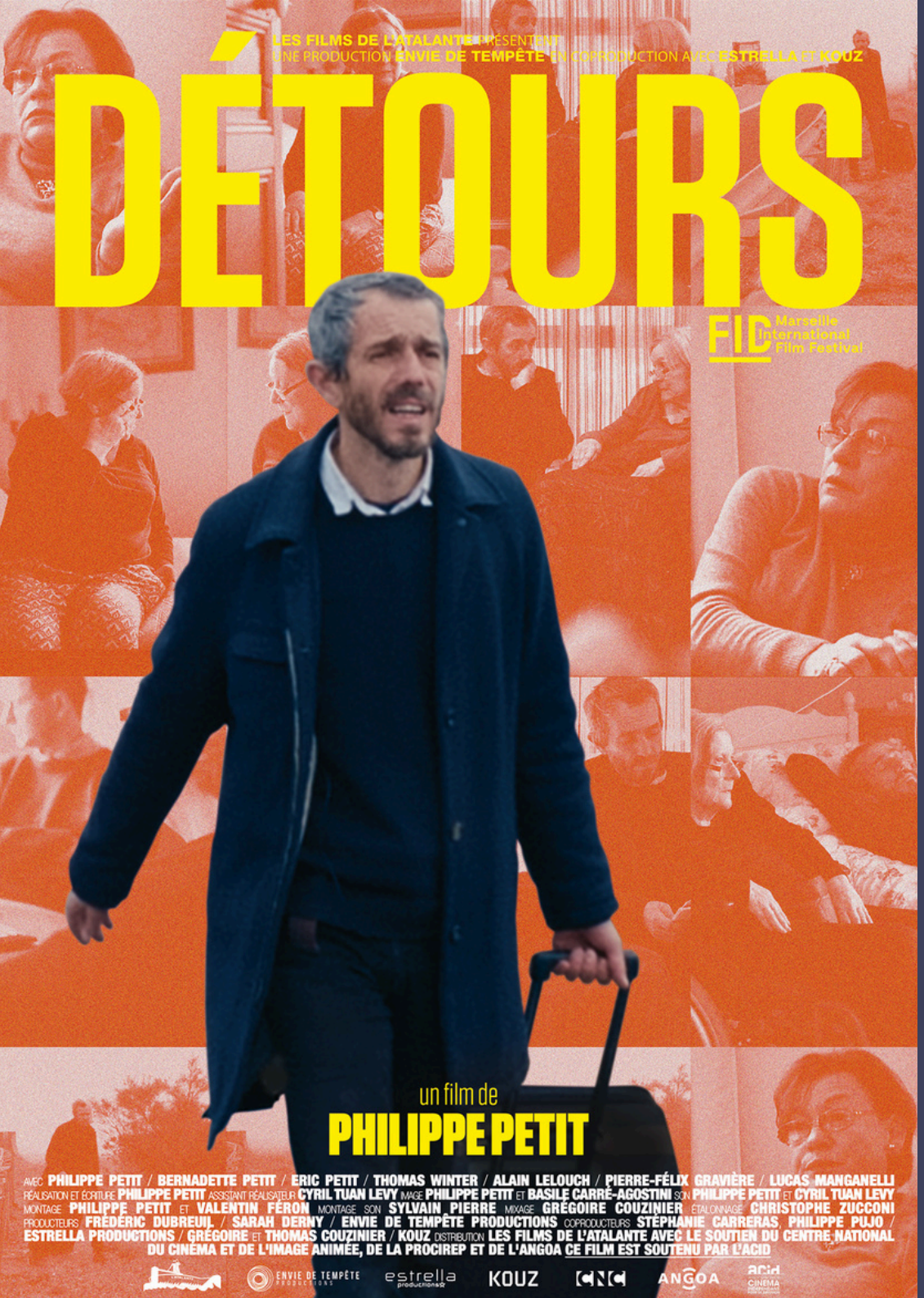

FICHE PÉDAGOGIQUE

LES FILMS DE L'ATALANTE

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

DÉTOURS

France - 2025 - 67 min

Un film réalisé par Philippe Petit

Philippe apprend que sa mère Bernadette est atteinte de maladie neurologique. Il quitte Paris pour Toulouse, valise en main. À mesure qu'il se rapproche, les souvenirs affluent, les rencontres se multiplient et le voyage se complique...



Quelques mots sur le film

"*Détours* part d'une situation personnelle. L'idée première était de prendre des nouvelles de ma mère et de mes proches. Partir à leur rencontre pour leur poser une question simple : « comment vas-tu ? ». Question hantée par l'état de santé de ma mère à qui on avait diagnostiqué peu avant une maladie neurologique dégénérative. Je souhaitais donc faire un film sur l'intime, avec une parole simple mais libre, le tout en cherchant des points d'ancrage qui résonnent chez le spectateur. L'idée n'était évidemment pas de faire un film nombriliste, mais de comprendre et de montrer le plaisir des retrouvailles, l'importance du partage et de l'accompagnement - en l'occurrence de nos parents vieillissants - notamment en déplaçant l'image d'un lieu comme une maison de retraite, qui peut ne pas être si lourde qu'on le croit.

Le film convoque plusieurs registres d'images : celui du voyage au présent qui me ramène à ma mère, et celui de différentes strates de passé, avec des images d'archives, des fragments tournés avec différentes caméras, à différents moments et qui ont jalonné l'histoire de ma mère. Des images qui sont montées de manière chronologique. Plus le film avance, plus je me rapproche de ma mère, plus elle vieillit moins elle marche. Lorsque je la retrouve, quand le passé rejoint le présent, elle est sur un fauteuil roulant. Autre type de fragments, les images mentales sont issues de mon cerveau, elles viennent au début et à la fin du film, donner une autre posture à des images réelles, elles en proposent une autre interprétation."

Propos extraits d'un entretien avec Philippe Petit, retrouvez l'entretien en intégralité ICI.

À propos du cinéaste :

Philippe Petit est un auteur-réalisateur et comédien Français. Il a étudié le cinéma à l'ENSAV de Toulouse puis à l'INSAS de Bruxelles. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2016, il a réalisé des courts et moyens métrages, présentés dans de nombreux festivals dont Primes de Match, présenté au Festival de Clermont-Ferrand, Digital Cut, présenté au festival Hors-Pistes à Beaubourg ou encore *Buffer Zone* en 2014 présenté au FID ainsi qu'aux Rencontres du Moyen Métrage de Brive. Il a réalisé trois longs métrages, *Insouciants*, présenté au Festival Némo ainsi que *Danger Dave*, présenté au Festival de San Sebastian et Primé au Nordost Film festival ainsi qu'au Madrid film festival en 2014 et *Tant que le soleil frappe* (présenté à la Mostra de Venise en 2022) produit par Frédéric Dubreuil chez Envie de Tempête. Il a collaboré avec différents cinéastes, de Quentin Dupieux à Thierry de Peretti avec des groupes comme Winter Family ou plus régulièrement avec sa compagne, l'artiste Maïder Fortuné. *Détours* est son quatrième long-métrage en tant que réalisateur.

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- La santé mentale et la fin de vie : quelles images des aidant.e.s et les malades ?
- Le documentaire autobiographique : un genre en soi
- La fiction comme outils de mise en scène du documentaire
- Filmer seul et se filmer, mise en place d'un dispositif



"Je souhaitais multiplier les décors, les corps, pour tenter de me (re)trouver au fil de ces rencontres. Je voulais trouver un peu de calme en allant dans des univers de plus en plus sauvages, avant de retrouver ma ville natale et ma mère. Le voyage s'est organisé comme un « rallye » avec des étapes, des liaisons, des bivouacs. Un trajet comme une sorte de fuite en avant. J'ai voulu que le film navigue sur un terrain de maladresses avec une tonalité enlevée, faisant de moi-même un personnage qui tend vers le comique, le ridicule. Un corps chahuté par des situations parfois cocasses dont je suis le seul responsable. " Philippe Petit

Pour aller plus loin - Filmographie

- *Starlet, Sean Baker, 2012*
- *Tarnation,* 2004 et *Walk away Renée, 2011,* Jonathan Caouette
- *Chronique d'un été,* Jean Rouch et Edgar Morin, 1961
- *Thunder Road,* Jim Cummings, 2018
- *La bocca del lupo,* Pietro Marcello, 2009
- *Sur les chemins de glace*, Werner Herzog, 1979

ANALYSE DE SÉQUENCE

de 30min19 à 32min55

La séquence survient au mi-temps du film, long d'à peine plus d'une heure, à la trentième minute. A ce moment du métrage, le cinéaste Philippe Petit a déjà parcouru une certaine distance depuis Paris pour se rendre à Toulouse et retrouver sa mère qui a été placée dans un EHPAD il y a quelques années.
Ce périple filmé «au présent» est perturbé à plusieurs reprises par le surgissement de séquences introduites comme des souvenirs, des flashbacks que se remémore le réalisateur au cours de son voyage et qui font apparaître la figure de sa mère à différentes étapes de son parcours, d'un temps où elle était encore vigoureuse jusqu'au déclin de son état de santé et la perte de son autonomie.
Le flashback en question rend compte d'un de ces moments : Philippe Petit accompagne sa mère sur un parking jusqu'à sa voiture, la soutenant d'une main et filmant leur trajet à pieds de l'autre. Le cadre vacille, épouse les cahots de la marche, on entends les plaintes et l'essoufflement de la mère qui se déplace péniblement et redoute de ne pouvoir arriver jusqu'à la voiture, tandis que son fils l'encourage, la pousse, la soutient.
Ce plan fait événement parce qu'il rompt avec la mise en scène du reste du film, faite de cadres fixes, soigneusement composés par le cinéaste pour mettre en valeur les espaces qu'il traverse autant que sa présence à l'intérieur des plans. Ici, la marge d'intervention du filmeur s'amenuise au profit de l'enregistrement documentaire le plus brut, sa capacité à maîtriser le cadre, à vérifier la mise au point, la stabilité étant empêchée par son engagement auprès de sa mère qu'il aide à se déplacer.
Cette perte de contrôle momentanée de la caméra répond à la perte d'autonomie physique de la mère, et dans cette désorientation, le plan donne à voir l'effort que peut représenter un simple trajet de quelques mètres pour une personne diminuée, mais aussi la possibilité d'un dépassement, grâce au geste de solidarité du fils qui décide de ne lâcher ni la main de sa mère, ni sa caméra.

Marc-Antoine Vaugeois, cinéaste de l'ACID









DÉTOURS : le mot des cinéastes de l'ACID

Plus que le portrait d'une mère, c'est dans un voyage vers elle, jalonné d'amitié et de détours, que nous entraîne Philippe Petit. Sous des airs à la fois ironiques et légers, il nous confronte à la disparition de nos proches les plus chers et aux bouleversements intimes qui en découlent.
Dans cette frontalité salutaire, son auto-filmage en homme en crise, traversé par les souvenirs, les responsabilités et les doutes, devient l'occasion de composer des cadres au cordeau, de mettre en valeur les espaces et les arrières plan au sein desquels déambule sa silhouette « keatonesque » traînant sa valise à roulettes. Une suite de sauts de puce dont les multiples étapes — où il prend au passage des nouvelles du frère et de quelques vieux amis — ne font que préparer aux retrouvailles avec sa mère. Comme des souvenirs qui viennent l'assaillir, des archives la font surgir, encore jeune, roublarde et malicieuse mais également rongée par une solitude noyée dans l'alcool. Il la retrouve finalement dans la chambre de l'EHPAD qu'elle occupe, désormais scotchée à son téléviseur.
Le temps se ralentit pour éprouver dans leur terrible banalité ces derniers moments passés avec celle qui ne bouge presque plus : une séance de mots croisés, une dernière marche sur le parking... Ultime confrontation dans laquelle le fils trouve le courage de lui déclarer son amour et de poser les mots — les derniers — qui signent un déchirement inéluctable.

Marie-Pierre Brêtas, Bernard Cerf, Julien Selleron,
cinéastes de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.


acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION